

PAUL DUMONT
(Meudon)

UNE SOURCE POUR L'ETUDE DES COMMUNAUTÉS JUIVES DE
TURQUIE: LES ARCHIVES DE L'ALLIANCE ISRAËLITE
UNIVERSELLE

En mai 1860, un groupe de juifs français crée à Paris l'*Alliance Israélite Universelle*¹. Dans un long manifeste, les fondateurs de la Société font connaître leur programme: ils veulent »voir se concentrer toutes les forces vives du judaïsme«, ils entendent lutter contre les préjugés, les mensonges, les persécutions dont souffrent les Israélites, ils se proposent enfin d'œuvrer au relèvement moral et matériel de leurs coreligionnaires dispersés à travers le monde². Cet appel ne restera pas sans écho. En 1861, l'Alliance compte déjà 850 adhérents. Les progrès sont lents, mais constants: 2678 adhérents en 1864, 3900 en 1865, 4610 en 1866... Un peu partout — en Hollande, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, dans bien d'autres pays encore — des comités locaux se forment. D'année en année, la liste des donateurs et bienfaiteurs s'allonge. Malgré la croissance parallèle des groupes sionistes, l'Alliance s'affirme de plus en plus comme un des principaux agents de rénovation du judaïsme, en particulier dans le Proche-Orient.

Son influence se répand pour l'essentiel à travers ses écoles. Au départ, il n'entrait pas dans le projet de ses fondateurs de créer une organisation scolaire. Mais très vite, une évidence s'impose. Le relèvement moral et matériel des populations israélites doit obligatoirement passer par une rénovation radicale de l'enseignement. Seule une éducation

¹ Les travaux sérieux consacrés à l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle sont relativement peu nombreux. Pour un aperçu d'ensemble, cf. en particulier Narcisse Leven, *Cinquante ans d'histoire. L'Alliance Israélite Universelle (1860-1910)*, 2 vol., Paris, 1911-1920, et André Chouraqui, *Cent ans d'histoire. L'alliance Israélite Universelle et la renaissance juive*

contemporaine (1860-1960), Paris, 1965. L'article de Georges Weill, »Emancipation et humanisme. Le discours idéologique de l'Alliance Israélite Universelle au XIXe siècle«, *Les nouveaux cahiers*, no. 52, printemps 1978, pp. 1-20, constitue une excellente étude des options doctrinales de l'Alliance.

² A. Chouraqui, *op. cit.*, pp. 407-412.

Tableau I — Les Ecoles de l'Alliance en 1908

	<i>Ecoles de garçons</i>			<i>Ecoles de filles</i>		
	Date de création	nombre d'élèves	professeurs et moniteurs	Date de création	nombre d'élèves	professeurs et moniteurs
<i>Turquie d'Europe</i>						
Andrinople	1867	1 106	33	1870	551	12
Cavalla	1905	112	5	1905	127	6
Constantinople						
— Balata	1875	359	11	1882	352	13
— Cousoundjouk	1879	178	5	1880	201	9
— Galata	1875	235	9	1879	671	14
— Ecole Goldschmit	1876	250	5			
— Haskeyuy	1874	454	14	1877	372	11
— Ortakey	1881	269	9	1882	215	9
— Séminaire rabbin	1897	20	3			
Demotica	1897	182(x)	7			
Gallipoli	1905	219(x)	8			
— Janina	1904	413	11	1904	143	6
Monastir	1895	186		1903	142	6
— Talmud Torah		260				
Preveza		145				
Rhodes	1901	180	7	1902	175	5
Rodosto	1904	199	3			
Salonique	1873	461	14	1875	437	13
Ecole maternelle		410				
Ecole populaire	1897	270	7	1897	225	7
Serrès	1901	114(x)	8			
Uskub	1902	167	5	1905	104	4
<i>Asie Mineure</i>						
Aïdin	1894	222	9	1901	90	5
Brousse	1886	355	11	1889	150	5
Cassaba	1897	79	4			
Dardanelles	1878	206	6	1888	146	5
Magnésie	1892	189	5	1896	126	6
Nazli		87				
Smyrne	1873	312	11	1878	351	10
Ecole maternelle		107				
Ecole populaire	1898	219	9			
Talmud Torah		603				

(x)=Ecole mixte

	<i>Ecoles de garçons</i>			<i>Ecoles de filles</i>		
	Date de création	nombre d'élèves	professeurs et moniteurs	Date de création	nombre d'élèves	professeurs et moniteurs
Tireh	1897	189	6			
<i>Syrie</i>						
Alep	1869	320	11	1889	217	7
Beyrouth	1869	291	9	1878	272	8
Caiffa	1881	204	6	1895	169	5
Damas	1880	253	12	1883	236	9
Talmud Torah		807	18			
Jaffa	1892	169	7			
Jérusalem	1882	415	17	1906	280	9
Asile		80				
Orphelinat		215				
Safed	1897	88	4	1897	170	6
Saïda	1902	(x)86	4			
Tiberiade	1897	113	5	1900	254	9
<i>Mésopotamie</i>						
Bagdad	1865	434	14	1893	395	13
Ecole Nouriel	1902	405	13			
Bassorah	1903	288	8			
Hille	1907	148	7			
Mossoul	1907	209	7			

Source: *Bulletin de l'A. I. U.*, 1908, pp. 151—176.

»moderne«, basée sur l'apprentissage des langues, des sciences et des techniques peut tirer les communautés juives de la misère et de l'obscurantisme dans lesquels elles sont plongées. Une première école avait été instituée à Tétuan dès la fin de l'année 1862. Dans les années qui suivent, les nouveaux établissements ne cessent de se multiplier.

Les israélites de l'Empire Ottoman sont particulièrement choyés. En quelques décennies, plus d'une soixantaine d'écoles verront le jour, disséminées à travers tout le pays. Bagdad et Damas d'abord, aux confins orientaux de la Turquie de l'époque, puis Volo, Andrinople, Salonique, Smyrne, Haskeuy, Balat, Galata . . . A la veille de la révolution jeune-turque treize villes de Turquie d'Europe (Andrinople, Cavalla, Constantinople, Demotica, Gallipoli, Janina, Monastir, Preveza, Rhodes, Rodosto, Salonique, Serrès, Uskub), huit villes d'Asie Mineure (Aydin, Brousse, Cassaba, Dardanelles, Magnésie, Nazilli, Smyrne, Tireh), neuf

villes de Syrie (Alep, Beyrouth, Caïffa, Damas, Jaffa, Jérusalem, Safed, Saïda, Tibériade), quatre villes de la Mésopotamie (Bagdad, Bassorah, Hillé, Mossoul), disposent d'une école de l'Alliance. Il s'agit sans conteste d'un réseau remarquable, presque aussi dense que celui mis en place, à travers tout l'Empire, par les missions chrétiennes.

Toutes ces institutions dépendent étroitement du siège central de la société installé à Paris. C'est d'ici que partent les directives et les subsides. C'est ici qu'aboutissent les rapports des comités locaux, les suppliques des communautés, les lettres des instituteurs, la comptabilité des écoles, etc. Dans leurs lettres, les instituteurs ne doivent rien négliger de ce qui concerne la vie scolaire: horaires, programmes, effectifs des classes . . . Les dirigeants de l'Alliance souhaitent également recevoir des renseignements sur la situation légale, économique, sociale, religieuse et culturelle des communautés. Ils sont friands de statistiques et de rapports solidement documentés. C'est que ces informations revêtent pour eux une grande importance. C'est en effet en fonction de celles-ci que l'Alliance décide de la répartition des subventions, de l'implantation des nouvelles écoles, de l'adaptation des programmes aux nécessités locales et, d'une façon générale, de l'ensemble de sa stratégie philanthropique. Les plus intéressants de ces documents sont publiés – in extenso ou sous la forme de compilations – soit dans le *Bulletin de l'A. I. U.*, soit dans d'autres périodiques. Tout le reste va s'entasser dans les archives de la société. Ainsi, au fil des ans s'élabore un immense memorial.

*
* * *

Les lettres et les rapports des instituteurs de l'Alliance sont depuis longtemps déjà accessibles aux chercheurs³. Mais singulièrement il ne semble pas que les historiens de l'Empire ottoman aient cherché à exploiter de manière systématique ces remarquables matériaux. C'est la raison qui sert de fil conducteur à ma communication est simple: quel type de données l'historien peut-il espérer trouver dans les centaines de liasses de connées l'historien peut-il espérer trouver dans les centaines de liasses qui, dans les archives de l'Alliance, concernent les communautés juives de Turquie?

³ Les archives de l'Alliance sont conservées au siège de la société, 45 rue La Bruyère, Paris IXe. Elles sont accessibles

aux chercheurs confirmés et sous certaines conditions.

Tableau II

Les communautés juives de Turquie dans les archives de l'A. I. U.

	Comités locaux et communautés		Situation intérieure	
	cotes	dates extrêmes	cotes	dates extrêmes
<i>Turquie d'Europe</i>				
Andrinople	(T) I-B		(T) I-C (T) I-J	1882-1934 1865-1867
Cavalla	(G) I-B	1897-1927		
Constantinople	(T) I-B		(T) I-C et II-C (T) I-G	1864-1939 1885-1912
Demotica	(G) II-B	1903-1933	(G) I-C	1908
Gallipoli	(T) II-B	1896-1929	(G) I-C	1872-1908
Janina	(G) II-B	1873-1940	(G) I-C (G) I-G	1865-1937 1918-1919
Monastir	(Y) I-B			
Preveza	(G) III-B	1904-1920		
Rhodes	(G) III-B	1880-1927	(G) I-C (G) I-D	1884-1939 1899-1917
Rodosto	(T) II-B		(T) II-C (G) I-C (G) I-C	1913 1921 1921
Salonique	(G) III-B à VII-B	1863-1935	(G) I-C a III C	1865-1940
Serrès	(G) VII-B	1869-1934	(G) I-D (G) I-G	1877-1921 1909-1936
Silivri			(T) II-C	1912
Tchorlou			(T) II-C	1912
Uskub				
<i>Asie mineure</i>				
Aïdin			(T) I-C	1907-1919
Brousse			(T) I-C	1886-1923
Dardanelles	(T) I-B		(T) I-C	1894-1895
Magnésie			(T) II-C	1892-1900
Nazilli				
Smyrne	(T) II-B		(T) I-C et II-C	1864-1920
Tireh	(T) II-B		(T) I-G	1898-1921
<i>Syrie</i>				
Alep	(S) I-B	1868-1913	(S) I-C (S) I-G	1885-1940 1921-1922
Beyrouth	(L) I-B	1868-1923	(L) I-C (L) I-G	1878-1940 1899-1934
Caiffa	(I) V-B à VIII-B		(I) I-C	1873-1939

	Comités locaux et communautés		Situation intérieure	
	cotes	dates extrêmes	cotes	dates extrêmes
Damas	(S) I-B	1862—1938	(S) I-C (S) I-G	1868—1937 1920—1929
Jaffa			(I) I-C	1892—1939
Jerusalem	(I) I-B à IV-B		(I) I-C	1875—1939
Safed	(I) XII-B		(I) II-C	1889—1938
Saïda			(L) I-C	1902
Tibériade	(I) XII-B et XIII-B		(I) II-C	1903—1938
Mikveh	(I) IX-B à XI-B		(I) I-C	1887—1939

Mésopotamie

Amara	(Iq.) I-B	1911—1928		
Bagdad	(Iq.) I-B et II-B	1880—1936	(Iq.) I-C et I-G	1865—1939
Bassorah	(Iq.) I-B	1930—1931	(Iq.) I-C	1909—1932
Hanekine	(Iq.) II-B	1912		
Hillé	(Iq.) II-B	1906—1913		
Kerkouk	(Iq.) II-B	1928	(Iq.) I-C	1912—1913
Mossoul	(Iq.) II-B	1880—1939	(Iq.) I-C et I-G	1882—1938

(T) = série Turquie; (G) = série Grèce; (Y) = série Yougoslavie

(S) = série Syrie; (L) = série Liban; (I) = série Israël; (Iq) = série Irak

Tableau II bis

Les communautés juives de Turquie dans des archives de l'A. I. U.

	Ecoles		Rapports annuels et rapports d'inspection	
	cotes	dates extrêmes	cotes	dates extrêmes
Andrinople	(T) IV-E à XIV-E	1867	(F) III-F et XVI-F	1895—1930
Cavalla	(G) I-E	1909—1930	(F) III-F et XVI-F	1906—1913
Constantinople	(T) XXIV-E à LXXII-E	1878—1940	(F) III-F, XVII-F et XVIII-F	
Demotica	(G) I-E	1890—1929	(F) X-F	1904—1911
Gallipoli	(T) XXIII bis -E et XCIV-E	1899—1924	(F) X-F	1906, 1913
Janina	(G) III-E et IV-E	1904—1933	(F) X-F	1904—1909, 1922
Monastir	(Y) I-E à IV-E		(F) V-F et X-F	1895—1913

	Ecoles		Rapports annuels et rapports d'inspection	
	cotes	dates extrêmes	cotes	dates extrêmes
Preveza	(G) V-E	1911 – 1920		
Rhodes	(G) V-E à VII-E	1896 – 1938	(F) X-F	1904 – 1922
Rodosto	(T) XCIII-E		(F) XIX-F	1905 – 1923
Salonique	(G) VIII-E à XX bis -E	1873 – 1936	(F) V-F et X-F	1882 – 1914
Serrès	(G) XXI-E	1883 – 1932	(F) V-F et X-F	1906 – 1922
Silivri	(T) XCVI-E			
Tchorlou	(T) XCVI-E			
Uskub	(T) XCVI-E et (Y) V-E		(F) XIX-F	1910
<i>Asie Mineure</i>				
Aidin	(T) I-E à III-E	1895 – 1933	(F) XVI-F	1894 – 1913
Brousse	(T) XV-E à XIX-E		(F) III-F et XVI-F	1888 – 1922
Cassaba				
Dardanelles	(T) XX-E à XXIII-E	1890	(F) III-F et XIX-F	1882 – 1913
Magnésie	(T) XC-E à XCII-E		(F) V-F et XIX-F	1893 – 1922
Nazilli	(T) XCV-E			
Smyrne	(T) LXXIII-E à LXXXIX-E		(F) V-F et XIX-F	1882 – 1931
Tireh	(T) XCVI-E			
<i>Syrie</i>				
Alep	(S) I-E à X-E	1864 – 1940	(F) III-F et XIII-F	1886 – 1907
Beyrouth	(L) I-E à XI-E	1868 – 1940	(F) III-F et XIII-F	1885 – 1929
Caiffa	(I) XXXI-E à XXXIII-E	1892 – 1940	(F) III et XI-F	1896 – 1929
Damas	(S) XI-E à XXI-E	1863 – 1940	(F) III-F et XIII-F	1880 – 1931
Jaffa			(F) III-F et XI-F	1899 – 1930
Jerusalem	(I) I-E à XXX-E	1881 – 1939	(F) XI-F	
Safed	(I) LII-E à LIV-E	1888 – 1940	(F) V-F et XI-F	1899 – 1931
Saïda	(L) LII-E et LIII-E	1887 – 1938	(F) XIII-F	1908
Tiberiade	(I) LV-E et LVI-E	1901 – 1937	(F) V-F et XI-F	1898 – 1923
Mikveh	(I) XXXIV-E à LI-E	1879 – 1939		
<i>Mésopotamie</i>				
Amara	(Iq) I-E	1910 – 1913		
Bagdad	(Iq) I-E à XII-E	1864 – 1938	(F) XII-F	1882 – 1926
Bassorah	(Iq) XIII-E et XIV-E	1892 – 1937	(F) XII-F	1909 – 1915, 1930

Ecoles		Rapports annuels et rapports d'inspection	
cotes	dates extrêmes	cotes	dates extrêmes
Hanekine	(Iq) XIV-E		1911 – 1914
Hillé	(Iq) XIV-E	(F) XII-F	1907 – 1925
Kerkouk	(Iq) XV-E		1912 – 1937
Mossoul	(Iq) XV-E et XVI-E	(F) XII-F	1906 – 1940
			1913

(T) = série Turquie; (G) = série Grèce; (Y) = série Yougoslavie; (F) = série France; (S) = série Syrie; (L) = série Liban; (I) = série Israël; (Iq) = série Irak.

Impossible bien entendu de proposer dans le cadre forcément restreint de cet exposé une «analyse de contenu» exhaustive. Je regrouperai mes remarques autour de quelques grands thèmes. Juste un premier défrichage destiné à cerner les axes principaux d'une documentation foisonnante.

I – LES STRUCTURES PEDAGOGIQUES

Dans cette correspondance d'instituteurs, les questions liées à la vie scolaire se taillent tout naturellement la part du lion. Les directeurs d'école de l'Alliance étaient tenus d'envoyer, au moins une fois par trimestre, un rapport circonstancié sur leurs activités au siège central de la société. Une fois par an, un vaste rapport de synthèse faisait le bilan de l'année scolaire. Par ailleurs, tout au long de l'année, affluaient vers Paris commandes de livres ou de papier à lettre, notes de frais, demandes d'augmentation, demandes de congé pour cause de maladie, de deuil ou de mariage, etc. La plupart de ces papiers présentent pour nous un intérêt certain. Ils nous permettent en effet de voir avec précision comment furent formées les «élites» juives de l'Empire ottoman dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle.

Prenons par exemple le cas d'une simple commande de livres. Nous y trouvons, vers 1900, les noms de tous les «classiques» français, ainsi qu'une longue liste d'oeuvres d'écrivains «progressistes» de la fin du XIX^{ème} siècle: E. Zola, A. France, les frères Goncourt, etc. Il ne peut nous être indifférent de savoir que tels étaient les livres que les élèves de l'Alliance avaient à leur disposition dans la bibliothèque de leur école⁴.

Les dossiers des instituteurs de l'Alliance abondent en commandes de livres. Une des plus copieuses est celle expédiée à Paris en février 1909 par

Abraham Benveniste, directeur de l'école de Haskeuy (*arch. de l'AIU*, Turquie XI-E).

Les documents les plus intéressants sont ceux qui concernent les programmes d'enseignement. Les rapports annuels des directeurs accordent généralement à cette question une place importante. Partout l'accent est mis sur l'apprentissage des langues, de l'histoire et des sciences profanes. Mais au delà de ce tronc commun, il est frappant de constater à quel point la nomenclature des matières enseignées peut varier d'une école à l'autre et, dans le cadre d'une même école, d'une équipe pédagogique à l'autre. La consigne est claire : les maîtres doivent s'adapter aux besoins locaux et, chaque fois qu'ils le peuvent, tenir compte des exigences et des possibilités de la communauté. Là où la population juive est particulièrement «arriérée», il ne s'agit bien souvent que d'enseigner les bases du français, quelques notions d'arithmétique, l'histoire sainte, l'hébreu et, surtout, un certain nombre de connaissances pratiques (comptabilité, sciences appliquées, dessin, etc.). Ailleurs, dans les communautés disposant déjà d'un certain acquis culturel, les programmes peuvent être nettement plus ambitieux : histoire sainte, instruction religieuse, grammaire hébraïque, langues diverses, histoire, géographie, arithmétique, géométrie, sciences naturelles et physiques, musique vocale . . .

Pour les «traditionalistes», nombreux dans les communautés d'Orient, cet enseignement de pointe, pénétré d'idées républicaines et de positivisme, constitue une source permanente de scandale : l'Alliance est accusée de brader le judaïsme ancestral au profit d'un modernisme de mauvais aloi. Dans leur correspondance, les instituteurs s'efforcent bien entendu de montrer que leur enseignement ne mérite nullement de telles critiques. A côté du français, l'histoire juive et l'hébreu occupent généralement une place centrale dans les programmes qu'ils soumettent au Comité Central. Mais, dans la plupart des cas, ils n'en tiennent pas moins à souligner nettement ce qui sépare, sur ce point, leur école des Talmud torah traditionnels. D'un côté, superstitions et rabâchage mal assimilé. De l'autre, une soigneuse préparation à la vie active, à partir d'exemples moraux puisés dans le passé du peuple juif.

Un autre problème affleure constamment dans leurs lettres : celui de l'enseignement des langues. La stratégie linguistique de l'Alliance suscite — en particulier dans les pays de culture arabe — d'ardentes polémiques. L'apprentissage systématique du français ne risque-t-il pas de couper les juifs d'Orient du milieu social dans lequel ils vivent ? Ne faudrait-il pas plutôt privilégier l'enseignement des idiomes locaux : arabe, turc, grec ? La doctrine officielle de l'Alliance est fermement établie : seul le français, ou éventuellement l'anglais (dans le cas de l'Égypte et de la Mésopotamie), peut ouvrir la voie à l'émancipation culturelle et économique des Juifs. Les autres langues doivent être enseignées à titre de langues secondaires. Mais, même au sein de l'Alliance, les discussions vont bon train. En 1888, Isidore Loeb, un des fondateurs de la société, écrit de Constantinople : »Il faudrait supprimer le turc qui ne sert absolument à rien. Toute cette agitation en faveur du turc

doit venir de Dalmedico (professeur chez Dalem) et des cinq fonctionnaires israelites qui existent à Constantinople et qui font du patriotisme. L'un d'eux est pourtant payé pour savoir . . . qu'on n'est pas payé!»⁵. Vers la même époque, certains instituteurs de l'Alliance se prononcent au contraire pour un accroissement de la place des langues du pays dans le programme des écoles. Le débat se complique dans bien des cas de considérations économiques et politiques. A Salonique, par exemple, faut-il enseigner le turc, langue officielle de l'Empire, ou bien est-il préférable de se tourner vers le grec, la langue du commerce avec l'hinterland? D'un directeur d'école à l'autre, la réponse varie.

Une partie non négligeable des matériaux conservés dans les archives de l'Alliance concerne les écoles de filles, presque aussi nombreuses que les écoles de garçons. Ces documents nous donnent la possibilité de cerner de près le type d'instruction qui était réservé à l'élément féminin. Malgré les idées d'émancipation défendues par l'Alliance, on a le sentiment que le sexe faible n'avait droit, bien souvent, qu'à une éducation au rabais. Ce qui frappe, dans la plupart des rapports relatifs aux écoles de filles, c'est l'importance accordée à l'apprentissage des travaux ménagers, de la couture et de certains métiers »féminins« tels que la broderie et le repassage. Par contre, les disciplines qui exigent un certain travail de l'esprit — arithmétique, histoire, sciences, langues — sont dispensés sous une forme allégée. Même le sacro-saint français est parfois repoussé au second plan au bénéfice de l'idiome communautaire — arabe ou judéo-espagnol. Certains directeurs ou directrices n'hésitent pas à mettre les points sur les i: il s'agit de former de bonnes ménagères, non des »bas bleus« inadaptées aux dures réalités de la vie quotidienne.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, il convient de souligner l'intérêt tout particulier que présentent les lettres et rapports consacrés aux »oeuvres d'apprentissage« de l'Alliance. Ces »oeuvres«, qui existent dans de nombreuses villes de l'Empire ottoman, ont pour but de détourner les juifs des professions »faciles« et de leur ouvrir l'accès à des métiers nécessitant un certain savoir-faire. Placés auprès de maîtres qualifiés, les jeunes enfants, choisis dans les couches pauvres, sont pendant quelques années pris en charge par l'Alliance. Dans la journée, ils travaillent à l'atelier. Le soir, ils ont la possibilité de suivre des cours à l'école.

⁵ *Arch. de l'AIU*, France VII-A, lettre du 21 octobre 1888.

Tableau III — *L'oeuvre d'apprentissage de l'Alliance en 1908*
(Garçons)

Ville	Date de fondation	Métiers	Nombre total d'apprentis
<i>Turquie d'Europe</i>			
Andrinople	1878	5 menuisiers, 2 ébénistes, 2 tapissiers, 1 tourneur, 1 coffretier, 2 peintres, 3 forgerons, 5 fondeurs, 5 charrons, 3 poeliers-ferblantiers, 2 fabricants de balais, 2 typographes	33
Constantinople	1871	10 ébénistes, 4 fumistes, 1 doreur, 2 peintres, 3 horlogers, 5 bijoutiers, 1 sculpteur, 1 marbrier, 4 mécaniciens, 1 orfèvre, 4 tapissiers, 2 tourneurs, 4 typographes, 1 graveur	43
Janina	1905	5 menuisiers, 6 forgerons-mécaniciens	11
Kirkilisse	1897	1 forgeron, 1 tailleur	2
Rhodes	1902	3 menuisiers, 2 forgerons	5
Rodosto	1896	2 menuisiers, 1 bottier, 1 cordonnier	4
Salonique	1877	4 cordonniers, 1 charron, 4 coffretiers, 1 chaisier, 3 forgerons, 22 menuisiers, 7 marbriers, 1 orfèvre, 7 sculpteurs sur bois, 3 tapissiers, 3 typographes, 1 tonnelier, 1 teinturier	58
<i>Asie Mineure</i>			
Aidin	1901	2 menuisiers, 1 tanneur, 1 zingueur, 1 sculpteur sur bois	6
Brousse	1893	3 peintres, 3 fondeurs, 1 chaudronnier, 1 forgeron, 2 typographes, 3 menuisiers, 2 coffretiers, 1 brodeur	16
Magnésie	1893	2 charrons, 1 forgeron, 1 tourneur, 1 menuisier, 1 ébéniste	6
Smyrne	1878	1 forgeron, 4 menuisiers, 5 sculpteurs, 1 tourneur, 1 tonnelier, 7 fondeurs, 3 mécaniciens, 1 cordonnier, 3 typographes, 1 horloger	27
<i>Syrie</i>			
Alep	1882	10 forgerons, 2 tisserands, 1 zingueur	13
Beyrouth	1890	2 forgerons, 4 menuisiers, 2 tapissiers, 1 typographe, 7 tailleurs	16
Caïffa	1888	4 menuisiers, 5 forgerons, 2 cordonniers, 2 charrons	13
Damas	1884	1 sellier, 1 horloger, 1 peintre, 2 graveurs sur cuivre, 3 forgerons, 4 ébénistes, 6 chaudronniers, 9 charrons, 13 tapissiers	40
Jaffa	1895	4 mécaniciens, 7 menuisiers, 5 ébénistes, 2 sculpteurs sur bois	18
Jérusalem	1882	Ecole professionnelle (forge mécanique, menuiserie, chaudronnerie, sculpture, fonderie, tissage, teinturerie, dentellerie)	

Tableau III (Suite)

Ville	Date de fondation	Métiers	Nombre total d'apprentis
Safed	1898	3 forgerons, 2 menuisiers, 3 chaudronniers	8
<i>Mésopotamie</i>			
Bagdad	1874	12 menuisiers, 2 forgerons, 5 typographes, 2 tailleurs, 1 chaudronnier	22
Hillé	1908	1 forgeron, 1 menuisier, 1 cordonnier, 1 tailleur	4

Source: *Bulletin de l'A. I. U.*, 1908, pp. 177–181.

Au terme de leur apprentissage, ils sont dotés d'un pécule et l'on s'efforce de faciliter leur insertion dans la vie active. Grâce aux archives de l'Alliance, nous pouvons suivre, année après année, la montée de ce nouvel artisanat juif, orienté vers les professions les plus «modernes» et les plus lucratives. De nombreux rapports annuels nous fournissent d'excellentes listes de métiers et nous permettent de cerner avec précision l'évolution des effectifs artisanaux de certaines villes. Parfois, nous disposons aussi d'indications sur les revenus procurés par les diverses professions. Mais les documents les plus significatifs sont sans doute ceux qui concernent les multiples obstacles que durent vaincre les instituteurs de l'Alliance pour parvenir à implanter leurs coreligionnaires dans certains métiers: malveillance des corporations chrétiennes, inertie des autorités, préjugés d'ordre religieux au sein de la population israélite, etc.

A ces matériels relatifs aux oeuvres d'apprentissage, nous pouvons rattacher toute une série de dossiers concernant l'enseignement agricole. La première institution de l'Alliance consacrée à l'apprentissage du travail de la terre, *Mikweh-Israël* (Espoir d'Israel), fut fondée en 1870 dans la région de Jaffa en Palestine. L'impact de l'expérience tentée à Mikweh allait être considérable. Partout où les conditions s'y prêtent un tant soit peu, les directeurs de l'Alliance proposent la création d'écoles agricoles (à Salonique et à Andrinople par exemple). Parallèlement fleurissent toutes sortes de projets de colonisation. L'Alliance s'efforce d'installer de petits groupes de colons juifs en divers points de l'Anatolie. Entre le comité central et les responsables locaux, c'est toute une navette de lettres et de rapports sur le thème de la régénération du peuple juif par l'agriculture. En matière d'enseignement agricole, la remarquable réussite de Mikweh demeurera cependant un exemple isolé. Ce n'est que beaucoup plus tard, dans les premières années du XXème siècle, qu'un second établissement du même type pourra être créé en territoire ottoman: *Or-Yehouda*, dans la région de Smyrne.

II — DONNEES DEMOGRAPHIQUES

Dès sa création, l'Alliance attache une grande importance aux travaux de statistique. Elle a l'ambition d'effectuer un relevé aussi exact que possible de la population juive dans le monde. Grâce à son vaste réseau de correspondants, ce projet pourra dans une certaine mesure se concrétiser.

Tous les ans, les directeurs d'école de l'Alliance doivent faire connaître au Comité Central le nombre de leurs coreligionnaires dans la ville où ils exercent. Ces chiffres sont publiés dans la section statistique du *Bulletin de l'Alliance*. Ordinairement, surtout dans le cas des grandes communautés (Salonique, Constantinople, Jérusalem, etc.) il ne s'agit que d'approximations sommaires. Par exception, il peut s'agir d'un véritable décompte, à la dizaine près (Demotica, Cassaba, Saïda . . .). Même imprécises, ces données nous permettent aujourd'hui de cerner l'évolution de la population juive, parfois sur près d'un demi-siècle, dans une trentaine de villes de l'Empire ottoman.

Dans certaines villes (Andrinople et Alep, par exemple), nous constatons une remarquable stabilité des effectifs. Tout se passe comme si, compte tenu de la conjoncture un optimum démographique avait été atteint, à ne pas transgresser. Mais dans d'autres cas, nous observons au contraire une rapide augmentation de l'élément juif, surtout à partir de 1890. Il semble qu'il faille rattacher ce phénomène à l'expansion économique mondiale de la fin du XIX^{ème} siècle. Non pas forcément que la soudaine prospérité des dernières années du siècle ait stimulé la fécondité juive. D'autres facteurs ont dû jouer un rôle décisif: accélération, au sein des petites communautés à l'écart des circuits commerciaux, des départs en direction des emporiums du littoral, stabilisation momentanée de l'émigration vers l'Europe et la Nouveau Monde, afflux d'émigrants venus des Balkans et de Russie. Dans un autre ordre d'idées, il se peut que les progrès de l'hygiène publique et de la médecine aient contribué à limiter les effets des grandes épidémies qui, jusque là, avaient constitué un des principaux «moyens» de régulation de l'équilibre démographique.

Les correspondants de l'Alliance ne se contentent pas de fournir au comité central des chiffres bruts de population. Certains d'entre eux se livrent à de véritables enquêtes, rassemblent une gamme complète de données et s'efforcent de cerner de façon précise le comportement démographique de leurs coreligionnaires. Ce qui les frappe surtout ce sont les «moeurs patriarcales» et les mariages précoces, qu'ils présentent — probablement à juste titre — comme une des causes principales de surpeuplement des quartiers juifs.

Mais c'est surtout pour l'étude des mouvements de population que les Archives de l'Alliance sont précieuses. Celles-ci nous éclairent en particulier sur les multiples courants migratoires qui, au gré des crises du moment (guerre turco-russe de 1877, annexion de la Roumélie orientale

Tableau IV — *La population juive de quelques villes de Turquie entre 1880 et 1908 (en milliers)*

	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1908
<i>Turquie d'Europe</i>							
Andrinople	15	12	15	15	15	17	17
Constantinople	40	40	40	40	40	65	65
Demotica					0,9	0,9	0,9
Monastir					6	6	6
Rhodes					3	4	4
Salonique	30	30	36	45	60	75	90
<i>Asie Mineure</i>							
Aïdin				3	3	3,5	3,7
Brousse		2,45	3	3	3,5	3,5	3,5
Cassaba					0,85	1,05	1,1
Dardanelles	2	2	2	2,73	2,7	2,9	3
Magnésie				2	2	1,7	2,1
Smyrne	25	25	25	23	25	35	35
Tireh					1,2	1,5	1,5
<i>Syrie</i>							
Alep	10,2	10,2	10	10	10	12	12
Beyorouth	1,2	1,2	3	3	3	3	5
Caïffa		0,8	1	1	1	1,3	1,6
Damas		8	8	10	10	12	12
Jaffa				3	3	3,5	5
Jérusalem		15	25	30	40	40	40
Safed					6,5	7	7
Tibériade					4	7,7	7
<i>Mésopotamie</i>							
Bagdad	30	26	30	35	40	40	45

par la Bulgarie en 1885, démêlés entre la Turquie et la Grèce à la fin du siècle, pogroms russes, mesures antijuives en 1899 en Roumanie), s'orientent vers cette généreuse terre d'accueil qu'est, à l'époque d'Abd'ul Hamid, l'Empire ottoman. Pour l'Alliance et ses responsables locaux, il s'agit de loger les réfugiés, de leur fournir du travail, de les aider à s'adapter aux modes de vie des juifs *sefardi*, éventuellement de leur donner de l'argent pour leur permettre de continuer leur route vers l'Europe ou le Nouveau Monde. Certains dossiers sont particulièrement copieux. Ainsi, la correspondance bourrée de données chiffrées, échangée entre I. Fernandez, le président du comité de Constantinople, et le siège central de l'Alliance à l'occasion de l'exode massif des juifs des Balkans en 1877–1878⁶. Ainsi, de même, le dossier relatif à la colonie agricole créée à Aydin en 1888 par des israélites originaires de Russie et de Roumanie⁷. Dans la

⁶ Arch. de l'AIU, Turquie I-C (6).

⁷ Arch. de l'AIU, Turquie I-C. Les principales données du dossier sont ré-

sumées dans le *Bulletin de l'AIU*, no. 13, 1888, pp. 74–75 et no. 19, 1894, pp. 46–51.

plupart des grandes villes (Salonique, Constantinople, Smyrne . . .), le problème de l'immigration askhenazite se pose. Souvent de façon aigue. Tout au long des dernières décennies du XIX^{ème} siècle, les comités locaux ne cessaient de solliciter de l'Alliance conseils et subsides.

Les départs des juifs ottomans vers l'Europe ou les Amériques sont plus difficiles à cerner. De nombreux documents signalent cette émigration. Il semble même que les écoles de l'Alliance aient largement contribué à pousser la jeunesse juive de l'Empire ottoman vers »le grand air d'émancipation« qui soufflait des pays neufs. L'école de Smyrne s'était spécialisée dans la colonisation de l'Argentine. Les élèves de Bagdad, forts de leur bonne connaissance de la langue anglaise essaïmaient en Perse, en Inde, à Hong-Kong, à Shaghâï, dans tous les ports de Chine ouverts au commerce étranger⁸. Mais cette émigration »spontanée« échappe presque toujours aux statistiques. Les rares données chiffrées que nous fournissent les archives de l'Alliance ne nous permettent de nous faire qu'une idée très approximative de l'ampleur du phénomène.

Pour tenter de préciser un tant soit peu les choses, nous pouvons cependant avoir recours aux »Listes nominatives des élèves sortis pendant l'année« que les directeurs d'école étaient tenus, au terme de chaque année scolaire, de faire figurer dans leur rapport de synthèse. Sur ces listes figurent le nom de l'élève, son âge, souvent la durée de son séjour à l'école et, enfin, une dernière colonne d'»observations« où étaient consignés entre autres les départs vers d'autres villes. A partir d'une exploitation systématique de ces informations, il est possible, pour une ville donnée, de définir avec sûreté les principaux axes migratoires, de proposer une évaluation chiffrée du phénomène (par exemple sous la forme d'un pourcentage par rapport au total des effectifs scolaires) et, éventuellement, d'étudier l'évolution des mouvements de population dans le temps.

A titre d'exemple, on trouvera ci-dessous un résumé des données que j'ai recueillies pour l'école des garçons d'Andrinople (Tableau V)⁹. Ce qui frappe surtout, dans ce tableau, c'est la multiplicité des migrations à court rayon. La plupart des jeunes gens qui quittent Andrinople (généralement avec leurs familles) se dirigent soit vers de petites agglomérations du voisinage, soit vers la Bulgarie. Les plus audacieux se hasardent à aller chercher fortune à Constantinople. Ce n'est que vers la fin du XIX^{ème} siècle que nous voyons apparaître, en même temps qu'une augmentation du nombre de départs, des destinations de plus en plus lointaines: Jérusalem, Jaffa, Paris, Londres. Il s'agit, semble-t-il, dans la plupart des cas, de migrations de »riches«: les jeunes gens s'en

⁸ *Bulletin de l'AIU*, no. 24, 1899, p. 119.

⁹ J'ai résumé dans ce tableau les données fournies par divers rapports annuels. *Arc. de l'AIU*, France XVI-F (27).

vont à l'étranger soit pour poursuivre leurs études soit pour tenter de se lancer dans les »grandes affaires«.

Dans la plupart des autres communautés de la Turquie ce sont pareillement les déplacements à petite distance qui prédominent. Ainsi, de Damas on se rend à Beyrouth ou à Alexandrie. De Monastir, à Salonique. Ce n'est que dans quelques grandes villes — Salonique, Constantinople, Smyrne que les départs vers l'étranger peuvent sembler moins exceptionnels. Aux alentours de 1900, un grand pôle d'attraction: Paris. Mais déjà apparaissent parmi les points de chute quelques noms de villes véritablement exotiques: Buenos Aires, New York, Montréal . . .

Bien entendu, les »listes nominatives« ne rendent véritablement compte que d'un certain type d'émigration: celle des individus un tant

Tableau V — *Emigration des élèves de l'école des garçon d'Andrinopole*

Année	Nombre total d'élèves sortis	Nombre de départs	Lieu de destination
1884	17	4	Dedeagatch (1), Constantinople (3)
1886	75	9	Rodosto (1), Dedeagatch (1), Kirkilisse (1), Babaeski (1), Eski-Zaghra (1), Constantinople (4), Destination inconnue (1).
1889	83	16	Demotica (1), Dedeagatch (3), Sofia (1), Caragatch (1), Mustafa Pacha (3), Bourgas (2), Constantinople (4), Kustendje (1).
1890	84	15	Sofia (1), Constantinople (5), Alep (1), Dedeagatch (1), Jérusalem (1), Thessalie (1), Kustendje (1), Destination inconnue (2), Gumuldjina (2).
1896	70	18	Paris (1), Jérusalem (1), Jaffa (1), Sofia (2), Philippopoli (1), Destination inconnue (12).
1897	112	22	Constantinople (8), Sofoulou (1), Aidos (1), Sofia (1), Paris (2), Jaffa (1), Philippopoli (3), Yamboli (1), Demotica (1), Ouzoun Keupru (1), Roustchouk (1), Le Caire (1).
1900	72	10 (?)	Jérusalem (1), Constantinople (1), Djeïda (1), Bucarest (1), Demotica (1), Kirkilisse (2), Roustchouk (1), Ouzoun-Keupru (2), Destination inconnue (?).
1902	106	20	Smyrne (3), Paris (4), Mustafa Pacha (2), Londres (1), Brousse (1), Kirkilisse (2), Constantinople (3), Caragatch (1), Philippopoli (2), Rodosto (1).

soit peut instruits. Une sorte de *brain drain*. Elles ne concernent en outre qu'une certaine tranche d'âge. Celle des jeunes gens à peine sortis de de l'enfance. Qu'en était-il au sein des autres couches de la population juive? Qu'en était-il parmi les adultes? Les archives de l'Alliance ne permettent pas de répondre à ces questions de façon satisfaisante.

III — LE PROFIL SOCIO-PROFESSIONNEL DES COMMUNAUTES

Les lettres et rapports des instituteurs de l'Alliance abondent en données sur la vie économique des communautés. Certains rapports, malheureusement assez rares, sont de véritables enquêtes socio-professionnelles. Ainsi, par exemple, les »notes sur les professions manuelles de Constantinople«, rassemblées au début de 1900 par A. Navon, directeur de l'école de Balat¹⁰. A défaut de telles synthèses, nous pouvons utiliser, entre autres, les remarques générales sur la situation des communautés qui figuraient, au terme de chaque année scolaire, dans les rapports des directeurs d'école.

Parmi les autres matériaux qui peuvent nous éclairer sur la structure socio-professionnelle des communautés, il convient de signaler tout particulièrement les »listes nominatives des élèves sortis pendant l'année« dont il a été déjà question plus haut. Nous avons vu que sur ces tableaux les directeurs d'école faisaient figurer divers renseignements relatifs au »curriculum vitae« des sortants. A côté d'autres indications, nous y trouvons, en particulier, presque toujours, la profession embrassée par l'élève à la fin de ses études. Pour certaines villes de Turquie, ces données sont les seules qui puissent nous permettre de nous faire une idée un tant soit peu précise de la répartition des professions au sein de la population juive. Mais, nous devons bien entendu nous garder de considérer les jeunes gens issus de l'école de l'Alliance comme un échantillonnage représentatif de l'ensemble de la jeunesse juive de l'époque. En réalité, ils constituaient un groupe de privilégiés et les renseignements qui les concernent ne peuvent être extrapolés qu'avec circonspection.

Lorsque l'on parcourt les lettres des instituteurs relatives à la situation économique des juifs de Turquie, on est frappé par la constante récurrence de certains mots: pauvreté, misère, détresse... Ce misérabilisme quasi systématique peut sembler suspect. Membres d'une organisation philanthropique, dont un des principaux objectifs était d'ouvrir aux deshérités par l'éducation et l'apprentissage professionnel, la voie de l'ascension sociale, les correspondants de l'Alliance ne pâtissaient-ils pas, dans leur manière de voir les choses, d'une certaine »déformation

¹⁰ Arch. de l'AIU, Turquie II-C (8—
—13). rapport du 15 janvier 1900.

professionnelle«? Peut-être. Mais tant de témoignages viennent confirmer leurs dires qu'il paraît difficile de les révoquer en doute.

Dans la plupart des »ghettos« de Turquie, la masse des nécessiteux (colporteurs, chiffonniers, ferblantiers, cireurs de chaussures, marchands d'allumettes, etc.) l'emportait largement, selon toute apparence, sur ceux qui pouvaient se targuer d'être à l'abri du besoin. Certains chiffres nous permettent, ici et là, d'appréhender cette misère dans sa brutale évidence. Voici par exemple comment A. Confino, directeur de l'école de Balat, résumait, pour le début du XX^{ème} siècle, la situation à Silivri, une petite localité située dans la zone d'attraction de Constantinople. Ici, la communauté juive était constituée en 1907 de quelque 400 foyers. A. Confino mentionne la profession de 282 personnes: 130 colporteurs, 50 cireurs, 40 porteurs d'eau, 20 épiciers, 12 ferblantiers, 4 bouchers, 3 orfèvres, 2 savetiers, 2 changeurs, 1 marchand de cuir, 1 vitrier, 7 marchands d'étoffes, 3 coiffeurs, 3 cabaretiers, 2 employés du gouvernement, 1 maçon, 1 coffretier. A côté de ces individus pourvus d'un »métier« dûment recensé, il y avait une foule d'hommes et de femmes qui vivaient au jour le jour, tirant leur subsistance des tâches diverses. La plupart des jeunes filles, par ailleurs, fabriquaient de la dentelle pour le compte de quelques négociants de Constantinople. Il n'y avait à cette époque parmi les juifs de Silivri qu'une douzaine de »notables« véritablement à l'abri du besoin. Les autres membres de la communauté devaient se contenter de revenus infimes qui parfois ne dépassaient pas 0,30 f. par jour¹¹.

Dans certaines villes de l'Empire ottoman — Constantinople, Salonique, Smyrne . . . c'est déjà, en ces dernières années du XIX^{ème} siècle, le sort du prolétariat manufacturier qui apparaît le plus préoccupant. Un prolétariat principalement composé de femmes et d'enfants, et vigoureusement exploité. Certains témoignages de l'Alliance frisent l'insoutenable. Jeunes filles secouées de tics nerveux et à moitié aveugles à Silivri, dans les ateliers de fabrication de dentelle¹². Enfants de tous âges requis par le triage du tabac à Cavalla et déjà menacés par la phtisie¹³. A Damas, fillettes de trois ans employées dans les »fabriques« d'objets en cuivre, les jambes attachées par des courroies pour leur assurer une position »confortable« devant l'établi¹⁴. Enfants et femmes israélites travaillent surtout à cette époque dans les ateliers de manipulation de tabac et s'y entassaient par milliers. Mais on rencontre également cette main-d'oeuvre à bon marché dans les magnaneries de Brousse, les filatures de Smyrne, les diverses petites industries de Constantinople, etc.

A l'autre extrémité de l'échelle sociale, la couche des »notables« apparaît sous des contours plus flous. Les instituteurs de l'Alliance

¹¹ *Arch. de l'AIU*, Turquie I-C (1-7), rapport du 7 août 1907.

¹² *Ibid.*

¹³ *Arch. de l'AIU*, France XVI-F (27), rapport moral 1907-1908.

¹⁴ *Arch. de l'AIU*, France XIII-F, rapport annuel 1912-1913 de A. Haïmoff.

n'ignoraient sans doute pas où se trouvaient les grosses fortunes. Mais leurs lettres sont généralement fort discrètes à ce propos. Parfois, au détour d'un rapport, un nom de chef d'entreprise, une estimation de capital . . . Pour quelques familles cependant la documentation est nettement plus abondante. Les Allatini de Salonique; les Camondo, les Fernandez, les Castro de Constantinople; les Danon de Tiré; autant de familles »illustres«, parmi d'autres, dont les noms reviennent fréquemment dans la correspondance de l'Alliance. Pour nous faire une idée plus globale de la couche des »notables« nous pouvons recourir, par ailleurs, aux listes de »bienfaiteurs« et de »donateurs« figurant dans divers annuaires de l'Alliance¹⁵. Ces listes ne nous fournissent que des noms et des indications sur le montant des dons. Peu de chose mais assez pour que nous puissions, ne serait-ce que de manière approximative, délimiter les effectifs de la »classe aisée«.

Si la couche des »notables« est relativement difficile à cerner, nous disposons par contre d'une documentation particulièrement riche en ce qui concerne les artisans. J'ai déjà souligné l'intérêt des matériaux relatifs aux oeuvres d'apprentissage: nomenclatures de métiers, relevés des gains quotidiens ou hebdomadaires, indications sur les débouchés de chaque profession, etc.

La structure de l'artisanat juif présente d'importantes différences d'une ville à l'autre. A Salonique, par exemple, ce sont incontestablement, à la fin du XIXème siècle, les métiers »modernes« qui prédominent (tailleurs à l'européenne, menuisiers, ébénistes, ferblantiers, tapissiers, etc.). Leur essor est lié à la progressive occidentalisation des genres de vie et à la rénovation du cadre urbain. Dans d'autres villes, en particulier dans les petites agglomérations d'Anatolie, ce qui frappe au contraire c'est la résistance des vieilles spécialités privées: raccomodage de chaussures, fabrication de vêtements à l'orientale, fabrication et repassage de fez . . . Les données rassemblées par les instituteurs de l'Alliance nous permettent de mettre commodément le doigt sur ces multiples variations régionales et de les analyser avec précision.

A travers les lettres et les rapports des instituteurs de l'Alliance une autre couche sociale se profile également de façon assez nette: celle des »cols blancs« et des membres des professions libérales. Jusque vers la fin des années quatre-vingt, employés, bureaucrates, avocats, médecins, pharmaciens, etc. étaient fort peu nombreux parmi les juifs de Turquie, même dans les grandes villes. Ils ne commenceront à se multiplier qu'aux alentours de 1890, sous l'effet de l'expansion économique et du développement de l'instruction moderne. Au début du XXème siècle, dans plusieurs villes de Turquie, nous nous trouvons déjà en présence d'une couche de

¹⁵ Ces divers annuaires sont conservés à la bibliothèque de l'AIU, 45 rue La Bruyère, Paris IXe.

Tableau VI — *Un exemple: l'artisanat juif à Andrinople en 1897*

Métiers	Placés par les familles		Placés par l'Alliance		Total	Revenus hebdomadaires (francs)	
	Patrons	Apprentis	Patrons	Apprentis		Gamme moyenne	
Tailleurs	78	54	5		138	20 à 46	27
Ferblantiers ou poêliers	44	25	1		70	6 à 10	9
Tondeurs de moutons	60				60		
Maçons ou manoeuvres	60				60		
Confiseurs	25	30	1		56	15	15
Fromagers	44				44		
Cordonniers	12	18	7		37	6 à 15	10
Couturières	15	20			35		
Tailleurs à l'orientale	31				31		
Relieurs	7	15	1		23	7	7
Casquetiers	5	15			20		
Poêliers	9	9	3		21	6 à 10	8
Distillateurs	19				19		
Serruriers ou poêliers	7	4	1	3	15	6	6
Ebénistes			12	3	15	6 à 42	19
Charpentiers	6		4	5	15	8 à 18	11
Vitriers	7	7			14		
Restaurateurs	13				13		
Pharmaciens	5	4	1	1	11		
Horlogers			6	4	10	10 à 100	40
Coiffeurs	6		3		9	10 à 30	20
Boulangers- pâtisseries	7		1		8		
Teinturiers	7				7		
Coffretiers	3		3	1	7	8 à 60	28
Tapissiers	3		3	1	7	6 à 30	15
Feutriers	2			3	5		
Peintres en bâtiment	4		1	1	6	20	20
Fabricants de chandelles	5				5		

Tableau VI — (suite)

Métiers	Placés par les familles		Placés par l'Alliance		Total	Revenus hebdomadaires (francs)	
	Patrons	Apprentis	Patrons	Apprentis		Gamme moyenne	
Chaudronniers	1		1	3	5	15	15
Charrons			2	3	5	6 à 15	10
Forgerons ou charrons			2	3	5	6 à 20	14
Doreurs-encadreurs	1		2	1	4	12 à 20	16
Balanciers	1		3		4	6 à 50	20
Fondeur				4	4	6 à 12	8
Menuisiers			3	1	4	15 à 30	22
Tonneliers			2	1	3	5 à 10	7
Typographes	1		1	1	3	16	16
Chemisiers			2		2		
Calligraphe			2		2	20	20
Mécaniciens			3		3	10 à 48	29
Selliers-bourreliers	1			1	2		
Sabotiers (patins)			1	1	2		
Chaisiers	1		1	1	3		
Coutelier			1		1		
Passementier	1				1		
Photographes	2				2		
TOTAL	493	201	79	42	815		

Source: *Arch. de l'A. I. U.*, France, XVI-F (27), Rapport de S. Loupo du 3. X. 1897

cols blancs passablement consistante. De nombreuses missives de maîtres d'école de l'Alliance mettent l'accent sur le phénomène. A Salonique, I. Danon écrivait en 1879: «Quelques uns de nos élèves s'engagent comme commis dans les rares maisons qui en emploient». Vingt ans plus tard, c'est un tout autre son de cloche: «Nous avons à l'heure qu'il est pléthore d'employés.»¹⁶ Certaines statistiques sont à cet égard éminemment parlantes: Reprenons, une fois de plus, l'exemple de Salonique. Une nomenclature de 1884 portant sur l'ensemble de la population juive de la ville — nomenclature assez sommaire il est vrai — ne mentionne ni employés, ni membres de professions libérales. Ceux-ci sont sans doute rangés parmi les 500 individus appartenant à des «métiers divers»¹⁷. Au lendemain de la révolution jeune turque, un recensement nettement plus précis fera apparaître un bond considérable: 300 profes-

¹⁶ *Arch. de l'AIU*, Grèce XI-E (157a), rapport de I. Danon en date du 24 septembre 1879; Grèce XVI-E (202),

rapport de J. Néhama du 11 mai 1899.
¹⁷ *Bulletin de l'AIU*, no. 8, 1884, p. 59.

seurs, 40 pharmaciens, 30 avocats, 20 médecins, 25 dentistes, 10 journalistes, 5 ingénieurs et, chiffre impressionnant, quelque 6000 employés¹⁸.

La question qui se pose bien entendu est de savoir si cette transformation de la structure socio-professionnelle des communautés juives fut accompagnée d'une réelle amélioration de la situation matérielle des couches les plus défavorisées de la population. A cette question les instituteurs de l'Alliance, en dépit de leur alarmisme foncier, apportent habituellement une réponse positive. Lorsque, vers 1900, certains d'entre eux se penchent sur le passé, leur réaction est presque toujours identique : étonnement et satisfaction devant l'ampleur du chemin parcouru en quelques décennies par leurs coreligionnaires. »Qu'on compare les communautés israélites à ce qu'elles étaient il y a moins de quarante ans«, écrit Narcisse Leven, un des fondateurs de l'Alliance, à la veille de la première guerre mondiale, »on constate la rapidité de leurs progrès. C'est à peine si dans ce temps là quelques hommes favorisés par la fortune émergeaient d'entre les autres et jouissaient d'une certaine considération. La masse restait enfoncée dans la misère, se résignait à végéter. Qu'on parcoure aujourd'hui ces mêmes communautés (. . .). Partout se manifestent des aspirations vers une vie nouvelle, vers le bien-être que procure le travail habilement dirigé.«¹⁹. Certes, à l'aube du 20ème siècle de nombreux rapports d'instituteurs mettent encore l'accent sur le dénuement de la population juive dans certaines villes de l'Empire ottoman mais, à faire la somme des multiples témoignages dont nous disposons, le bilan apparaît, néanmoins, dans l'ensemble plutôt favorable.

IV — LE REGARD DE L'ETHNOGRAPHE

Le comité central de l'Alliance ne s'intéresse pas seulement à la situation économique et sociale des Juifs d'Orient. Pour pouvoir exercer son influence avec efficacité, il souhaite également être informé sur les moeurs et les coutumes locales. A l'occasion, l'instituteur doit savoir se transformer en ethnographe. Au fil des liasses, les notations pittoresques, les curiosités s'accroissent. A Andrinople »les femmes israélites sont sujettes à un sorte de hoquet nerveux que les médecins ne parviennent pas à calmer ; ce mal est contagieux ; quand une dame en est atteinte en société, il est rare que les autres y échappent. Cela se voit chez les riches comme chez les pauvres, mais exclusivement parmi les femmes juives«¹⁹. A Salonique, »le développement rapide des ongles signifie qu'on va bientôt étrenner un habit«²⁰. A Brousse, comme dans d'autres

¹⁸ *American Jewish Yearbook*, vol. XV, 1913-1914, p. 203.

¹⁹ *Bulletin de l'AIU*, no. 10, 1885-1886, p. 64.

²⁰ *Arch. de l'AIU*, Grèce XI-E (158), lettre de Dollmann en date du 12 mai 1899.

localités, »la démangeaison de la main droite annonce qu'on va devoir donner de l'argent, si la même chose se produit à la main gauche, c'est qu'on va en recevoir.«²¹

Certains instituteurs excellent dans la collecte de matériaux. C'est ainsi, par exemple, que D. Levy enverra d'Andrinople vers 1890, trois rapports en tous points remarquables: »Le jeûne d'Ab. Pratiques religieuses usitées en Orient«, »La fête de pâque en Orient«, »Usages pratiqués en Orient afin de s'attirer la faveur divine pour la guérison des malades«²². Il convient également de souligner l'intérêt dans un autre ordre d'idées d'un long rapport de V. Gerson sur les coutumes matrimoniales²³. Au début du XX^{ème} siècle, les plus intéressantes de ces études seront publiées dans la *Revue des Ecoles*, organe pédagogique de l'Alliance, largement ouvert aux recherches d'ethnographie et de folklore.

Dans les notes envoyées par les instituteurs au Comité Central, trois thèmes privilégiés: la fête, la maladie, la mort. Les descriptions de fêtes abondent. Fêtes religieuses surtout. Les franches réjouissances de Pourim, très pittoresques, semblent avoir particulièrement inspiré les correspondants de l'Alliance²⁴. Nous disposons également de plusieurs descriptions de coutumes pascales. Pâque à Andrinople, pâque aux Dardanelles, pâque à Haskeuy, etc.²⁵. Les maladies nous valent, pour leur part, de larges catalogues de remèdes populaires (brioches chaudes pour soigner la migraine, neuf gorgées d'eau contre le hoquet, sirop de sucre pour écarter les mauvais esprits en cas de croup), et aussi d'intéressantes études pratiques magico-religieuses destinées à combattre les agressions des forces obscures. Un certain nombre de rapports, enfin, nous renseignent sur la manière dont les juifs abordent la mort: rites funéraires, repas mortuaire, coutumes de deuil, etc. Plusieurs de ces travaux extrêmement bien faits, seront jugés dignes de paraître dans la *Revue des Ecoles*²⁶.

Bien entendu, c'est rarement pour le simple plaisir de l'érudition que les instituteurs de l'Alliance se penchent sur les moeurs de leurs coreligionnaires. Dans la plupart des cas, leurs monographies visent essentiellement à dénoncer les »préjugés«, les »superstitions«, l'»ignorance«,

²¹ *Arch. de l'AIU*, Turquie XV-E, rapport d'Albala du 7 juin 1901.

²² *Arch. de l'AIU*, Turquie I-C (1), rapports datés respectivement de 1899, 6 mai 1891 et 29 mars 1893.

²³ *Arch. de l'AIU*, rapport daté de décembre 1894.

²⁴ Pourim aux Dardanelles (*arch. de l'AIU*, lettre de J. Valadji en date du 18 mars 1896, Turquie I-C), à Smyrne (*arch. de l'AIU*, Turquie I-C, rapport de

Benveniste du 4 mai 1891), à Andrinople (*arch. de l'AIU*, lettre de Y. Chéni du 10 mars 1901), etc.

²⁵ Quelques uns de ces rapports sont conservés dans la liasse Turquie I-C (1) des *arch. de l'AIU*.

²⁶ Cf. par exemple M. Franco, »La vie des israélites à Safed«, *Revue des Ecoles*, no. 3, oct.-déc. 1901, pp. 190—197; L., »Le mauvais oeil«, *Revue des Ecoles*, no. 5, avril-juin 1902, pp. 362—365.

les »vaines chimères«... Sous-jacente ou ouvertement proclamée, la moralité est souvent la même: »Tous ces préjugés sont encore tellement enracinés dans les coeurs de la population qu'il faudra encore bien du temps et d'efforts pour les en faire disparaître. Ce n'est que par l'instruction donnée aux générations nouvelles qu'on parviendra à avoir, un jour, raison de toutes ces superstitions«²⁷. A travers ce verdict d'un modeste maître d'école de Salonique, c'est tout le positivisme de l'Alliance qui s'exprime. Derrière la liste des curiosités d'Orient que dressent inlassablement les instituteurs, un autre inventaire se profile, celui des obstacles à l'esprit de progrès.

V – CALAMITES

Incendies, tremblements de terre, sécheresse, inondations, épidémies de choléra, de rougeole, de typhus, de fièvre puerpérale... Plus encore que les crises politiques ou les fluctuations de la conjoncture, ce sont des malheurs de ce type qui rythment l'histoire des communautés juives de Turquie.

Dans la correspondance des instituteurs de l'Alliance, les calamités de toutes sortes occupent évidemment une place considérable. Et d'abord les épidémies. Chaque année, plusieurs d'entre elles sévissent par vagues successives. Grippe, dysenterie, coqueluche, fièvres diverses. Les écoles doivent fermer, être désinfectées. Des enfants meurent (ils figureront dans la »liste des élèves sortis...«). C'est la routine.

Mais de temps à autre, les nouvelles se font plus alarmantes. C'est ainsi par exemple qu'à la fin de l'été 1889 le choléra est à Bagdad. Bien que les deux tiers des habitants de la ville aient pris la fuite, on enterre tous les jours 200 à 300 morts. Plus de 20 000 juifs campent à quelques heures de la ville en plein désert. Au choléra s'ajoute le manque de vivres, les pillages, les actes de violence. Ici et là, des échauffourées éclatent, les juifs sont accusés de propager l'épidémie, des bruits de sédition armée circulent. Deux ans après, c'est la Syrie qui est atteinte. En 1893, la »maladie suspecte« — les autorités locales n'osent pas prononcer le mot de choléra — fait son apparition à Smyrne, l'année d'après à Brousse²⁸. A chaque fois, le directeur d'école de l'Alliance envoie à Paris de longues missives, analyse les effets de l'épidémie, chiffre les dégâts, réclame des secours.

²⁷ *Arch. de l'AIU*, Grèce XI-E (158), lettre de Dollmann du 12 mai 1899.

²⁸ On peut suivre la progression du choléra dans les communautés israéliques du Proche Orient à travers les informations parues dans le *Bulletin de l'AIU*. En ce

qui concerne le choléra à Bagdad, cf. notamment le no. 14, 1889, pp. 37–48; pour Alep et Damas, le no. 16, 1891, pp. 44–45; pour Smyrne, le no. 18, 1893, p. 39.

Quand ce n'est pas le choléra, c'est la variole (En 1900, Albala écrit de Brousse: »Quatre à cinq enfants meurent de variole tous les jours dans la communauté israélite«²⁹), la diphtérie, le typhus . . .

Parmi les calamités qui de temps à autre s'abattent sur les communautés juives de Turquie, figurent également les incendies. Dans certaines villes — celles où les habitations de bois prédominent — les grands incendies sont presque aussi fréquents que les grandes épidémies. En décembre 1883, un millier de maisons détruites à Haskeyu sur la Corne d'Or, 5 000 israélites sans abri. Le 4 septembre 1890, c'est le terrible incendie de Salonique, plus de 2 000 maisons disparaissent dans les flammes. Plusieurs quartiers israélites réduits en cendres à Andrinople en 1906. Ce ne sont là que quelques exemples. De telles catastrophes suscitent presque toujours de volumineuses correspondances. Il s'agit tout d'abord de fournir aux sinistrés un toit, des vêtements, de la literie, du pain, des provisions, du charbon. Il s'agit ensuite de rassembler des subsides pour reconstruire les quartiers incendiés. L'Alliance et ses représentants locaux font preuve d'un zèle infatigable. Ils organisent des comités de secours, dictent les mesures d'hygiène commandées par les circonstances, multiplient les appels à la générosité de leurs coreligionnaires. Ils s'occupent même d'élaborer des plans de maisons et pourvoient parfois à l'édification de quartiers entiers³⁰.

Les autres types de fléaux — tremblements de terre, sécheresse, hivers particulièrement froids, inondations — retiennent relativement moins l'attention des instituteurs de l'Alliance. Mais les cataclysmes les plus importants ne passent jamais inaperçus. Les tremblements de terre de juillet 1893 à Constantinople, les inondations du printemps 1896 à Bagdad, les terribles séismes de septembre 1899 en Anatolie: autant de tragédies, parmi d'autres, que nous pouvons, grâce aux archives de l'Alliance, cerner avec précision³¹. Un certain nombre de matériaux concernent également les grandes sécheresses assez fréquentes dans cette partie du monde. Celles-ci affectent presque toujours profondément la vie des communautés israélites. Renchérissement des denrées. Paralysie du commerce avec l'hinterland rural. Fermeture des »fabriques« vouées à la transformation des produits agricoles (ateliers de manipulation de tabac en particulier) grands consommatrices de main-d'oeuvre juive.

Les dossiers de l'Alliance ne nous renseignent pas seulement sur les conséquences immédiates des calamités. Ils nous permettent également d'évaluer les retombées à long terme de ces soudaines révolutions de l'ordre quotidien. Grandes épidémies, incendies sont presque toujours

²⁹ *Arch. de l'AIU*, Turquie XV-E, lettre d'Albala du 26 novembre 1900.

³⁰ Cf. par exemple l'épais dossier consacré à l'incendie de 1890 à Salonique, *arch. de l'AIU*, Grèce XI-E.

³¹ Les malheurs les plus graves sont également mentionnés dans le *Bulletin de l'AIU*. Mais les archives nous permettent bien entendu de cerner les choses de beaucoup plus près.

porteurs d'importantes transformations économiques. Parfois, ces catastrophes constituent pour la communauté toute entière l'amorce d'une période durable de régression. D'autres fois, elles amènent au contraire avec elles la prospérité.

Après chaque épidémie de choléra, les survivants héritent. Leur »fortune« s'en trouve accrue, les investissements se multiplient, les affaires prospèrent.

Certains incendies s'avèrent — une fois passé le cap des premières lamentations — tout aussi profitables. »Cette année-ci«, écrit M. Mitrani, après l'incendie d'Andrinople en 1906, »est particulièrement heureuse pour les ébénistes, menuisiers, maçons, terrassiers, forgerons, hommes de peine et enfin toutes espèces d'ouvriers qui d'une manière ou d'une autre travaillent à la construction. Excellente année aussi pour le commerce et l'industrie locale qui sont tenus de pourvoir au remplacement de l'immense quantité de vêtements et de meubles consumés par le feu. D'autre part, les sommes assez considérables que les compagnies d'assurances ont accordées à leurs clients ont enrichi la place, elles ont procuré à plusieurs les moyens d'agrandir leurs petites affaires, sauvé des négociants en détresse et délivré certains propriétaires de leurs immeubles vermoulus et branlants qui ne trouvaient ni acheteurs ni locataires. Non, jamais Andrinople n'a vu tant d'or et ne s'est trouvée à une pareille fête. Une activité inusitée règne sur le marché et dans les bureaux d'affaires, tout le monde travaille et tout le monde a l'air content.«³²

A côté de ces conséquences d'ordre économique, les conséquences sociales. Les grandes calamités entraînent presque toujours une accentuation des clivages de classe au sein des communautés. C'est que la fatalité frappe de manière discriminatoire. Ce sont habituellement les familles les plus aisées qui font les héritages ou recueillent les indemnités des compagnies d'assurances. Les impécunieux, pour leur part, ont souvent perdu le peu qu'ils possédaient et ne subsistent que grâce à la charité de leurs coreligionnaires. Certaines ruptures d'équilibre se manifestent notamment à travers d'importantes transformations dans la configuration et la distribution des quartiers juifs. A titre d'exemple, nous pouvons citer le cas de Salonique pour lequel nous disposons d'une documentation particulièrement abondante. Avant l'incendie de 1890, »notables« et gens du peuple se partagent dans la capitale de la Macédoine les mêmes ruelles du centre de la vieille ville et vivent tant bien que mal ensemble. Après que le feu eut détruit la plus grande partie des anciens »cortijos«, bourgeois et prolétaires se séparent: les premiers émigrent vers les luxueuses villas de la banlieue sud. Les autres sont relegués dans deux quartiers populaires, Calamaria et Vardar, où les ateliers de

³² *Arch. de l'AIU*, France XVI-F (27), rapport annuel de 1906.

manipulation de tabac puisent l'essentiel de leur main-d'oeuvre. L'incendie a permis, en somme, au tissu urbain de s'adapter au changement social et d'en donner une traduction topographique.

VI – LES RELATIONS INTER-COMMUNAUTAIRES

Dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, l'Empire ottoman représente incontestablement, pour les juifs, une sorte de havre de paix, où ils peuvent vivre dans une relative sécurité. Alors qu'en Russie, en Roumanie et dans divers autres pays les communautés israélites sont en butte à de constantes persécutions (pogroms, lois anti-juives, tracasseries diverses), en Turquie règne – pour ce qui est de la «nation mosaïque» tout au moins – un climat de tolérance et d'équité tout à fait remarquable. »Il est peu de pays, même parmi ceux qui passent pour les plus éclairés et les plus civilisés, où les israélites jouissent d'une plus complète égalité qu'en Turquie.« Telle est, en 1893, la première phrase du rapport annuel consacré aux juifs de l'Empire ottoman par le *Bulletin de l'Alliance*. De multiples témoignages viennent, tout au long du règne d'Abdul Hamid, confirmer ce jugement.

Toutefois, de temps à autre, des incidents éclatent (voir tableau VII). Surtout parmi les chrétiens, les préjugés antisémites demeurent vivaces. Les musulmans, eux, même s'ils ont tendance à considérer les »tchifout« avec un certain mépris, ne recourent que rarement à la violence. Dans la région de Smyrne, où la population grecque est particulièrement dense, les correspondants de l'Alliance signalent à partir du début des années soixante-dix des flambées d'agitation antijuive – habituellement basées sur la croyance au meurtre rituel – presque tous les ans. Des désordres se produisent également dans certaines villes de Roumélie, dans les îles (Crète, Rhodes) et même, en dépit de la présence du pouvoir central, à Constantinople. Parfois, ce sont les juifs qui jouent le mauvais rôle. C'est ainsi, par exemple, que lors des massacres d'Arméniens de 1896, la pègre israélite de Haskeuÿ se fait remarquer par un »comportement invouable«³³. L'année d'après, à l'occasion de la guerre gréco-turque, les notables de la communauté juive de Salonique déploreront le »manque de retenue de certains braillards«³⁴.

Dans les archives de l'Alliance, ces divers incidents occupent, on s'en doute, une place considérable. Chaque fois qu'ici ou là les choses tournent à l'aigre, c'est, entre les responsables locaux de l'organisation et Paris un incessant va-et-vient de télégrammes, de lettres, de rapports.

³³ *Arch. de l'AIU*, Turquie II-C (8–13), lettre de Nahoum du 15 septembre 1908.

³⁴ *Arch. de l'AIU*, Grèce I-C (40), lettre de la communauté de Salonique à celle de Corfou, en date du 13 (25) mai 1897.

Tableau VII — *Les relations intercommunautaires. Chronologie des principales crises dans les dernières décennies du XIX-ème siècle.*

Date	Lieu	L'incident
Avril-juin 1872	Smyrne	Découverte du cadavre d'un enfant chrétien dans un égout. Accusation de meurtre rituel. Graves émeutes.
5 juillet 1872 1874	Salonique Urla	Accusation de meurtre rituel. Disparition (momentanée) d'une jeune fille grecque. Emeutes antijuives.
27 mars 1876	Smyrne	Une fillette est retrouvée morte dans un cimetière israélite. Accusation de meurtre rituel.
29 mars 1876	Boudja (région de Smyrne)	Un enfant est caché par deux grecs dans la hotte d'un chiffonnier israélite. Accusation de meurtre rituel.
30 mars 1876	Bournabat (Smyrne)	Un enfant est découvert dans la maison d'un notable juif. Accusation de meurtre rituel.
14 mai 1876	Haskeyu (Const.)	Disparition d'un enfant chrétien. Les juifs sont accusés de l'avoir enlevé.
23 mars 1884	Baïrametch (Dardannelles)	Disparition d'un apprenti chrétien. Accusation de meurtre rituel.
29 mai 1884	Koulacsiz (Const.)	Disparition d'un enfant musulman. Accusation de meurtre rituel.
3 octobre 1884	Tchorlou (Const.)	Disparition d'un enfant grec. Accusation de meurtre rituel.
18 avril 1885	Haïdar-Pacha (Const.)	Une croix couverte d'ordures est découverte sur le seuil d'une boutique grecque. Graves émeutes anti-juives.
21 mars 1888	Salonique	Accusation de meurtre rituel.
Août-déc. 1889	Bagdad	Choléra. Affrontements entre juifs et musulmans. Les juifs sont accusés de propager la maladie.
1890	Beyrouth	Affrontements entre juifs et chrétiens à l'occasion d'un enterrement israélite.
Août 1890	Damas	Accusation de meurtre rituel.
3 juin 1891	Alep	Agitation antijuive dans les quartiers musulmans. Accusation de meurtre rituel.
Mai 1891	Smyrne	Accusation de meurtre rituel.
29 juin 1891	Mustapha-Pacha	Des juifs sont accusés d'avoir assassiné un boucher bulgare. Emeutes.
Avril 1892	Rodosto	Disparition d'un enfant chrétien. Emeutes antijuives.
Août 1893	Smyrne Magnésie	Choléra. Les israélites sont accusés de propager la maladie.
12 avril 1894	Cavalla	Accusation de meurtre rituel.
18 mai 1895	Solimanieh	Les Kurdes chiïtes font courir le bruit que des juifs ont blasphémé la religion musulmane. Emeutes.

Tableau VII (Suite)

Date	Lieu	L'incident
1895—1897	Salonique Smyrne Constantinople	Polémiques suscitées par l'affaire Dreyfus.
Août 1896	Constantinople	Massacres d'Arméniens. La »pègre« de Haskeuy profite de la situation pour piller les maisons et les boutiques des victimes.
Mai 1897	Salonique Constantinople	Guerre gréco-turque. Les juifs manifestent leur patriotisme ottoman. Ils sont accusés par les Grecs de »profaner les églises«.

Source: *Bulletin de l'A. I. U.* et *Archives de l'A. I. U.*

Bien évidemment, il s'agit presque toujours d'innocenter les juifs. Mais les correspondants de l'Alliance n'hésitent pas à incriminer leurs coreligionnaires lorsque ceux-ci semblent véritablement fautifs. Les désordres ont presque toujours un fondement religieux. C'est habituellement à l'approche des grandes fêtes juives ou chrétiennes que les accusations de meurtre rituel fleurissent et que les émeutes éclatent. Au cours de la semaine sainte, le récit de la mort de Jésus éveille la fureur des chrétiens. Au moindre accroc, les »meurtriers du Sauveur« sont accablés d'injures, soumis à diverses avanies. Mais aux préjugés religieux ne manquent pas de se mêler, dans la plupart des cas, d'évidentes préoccupations d'ordre économique. A cet égard, il est frappant de constater que de nombreuses querelles inter-communautaires s'accompagnent de mesures de boycottage. Dès qu'un incident d'une certaine gravité se produit, on décrète de part et d'autre le blocus des quartiers adverses, artisans et boutiquiers ne servent plus que leurs coreligionnaires. C'est, l'espace de quelques jours, la guerre commerciale à outrance.

Mais ces moments de crise sont relativement rares. La discorde n'éclate que par accès. En temps ordinaire, juifs et non-juifs pratiquent tant bien que mal, je l'ai déjà souligné, l'art de la coexistence pacifique. Ils vivent en bon voisinage, dépendent étroitement les uns des autres pour tout ce qui touche au commerce, luttent ensemble contre les calamités qui de temps à autre s'abattent sur la cité, n'hésitent pas à multiplier les déclarations d'amitié et de fraternité lorsque les circonstances l'exigent. Certains témoignages d'instituteurs donnent une vision quasiment idyllique de la situation.

Dans le domaine des affaires, cependant, cette volonté d'accommodement n'exclut nullement l'épanouissement de multiples antagonismes.

Grâce aux archives de l'Alliance, nous pouvons nous faire une assez bonne idée de la concurrence acharnée qui opposait, un peu partout, commerçants et artisans juifs à leurs homologues chrétiens ou musulmans. Les exemples abondent. A Brousse, les juifs obtiennent en 1899 le droit de filer et de tisser la soie à domicile. Aussitôt la corporation des tisserandes grecques s'insurge. La plupart des négociants en soie refusent de fournir la matière première aux fileuses israélites, les métiers à tisser achetés par l'école de l'Alliance sont sabotés, les pièces d'étoffes fabriquées par les artisans juifs sont tachées ou déchirées³⁵. Situation inverse à Salonique à l'aube du XXème siècle. Ici, ce sont les chrétiens qui se trouvent en état d'infériorité car le fructueux commerce avec l'hinterland est presque entièrement monopolisé par des intermédiaires israélites. A partir de 1900, on voit les commissionnaires grecs déployer des efforts considérables pour améliorer leur position sur le marché. La communauté israélite répond par diverses mesures de rétorsion et décrète en particulier l'embargo sur les facilités financières habituellement consenties aux négociants grecs³⁶.

Au cours du dernier tiers du XIXème siècle, les correspondants de l'Alliance mentionnent des conflits du même type dans de nombreuses autres agglomérations de Turquie. C'est que la conjoncture économique favorise de toute évidence la nervosité. La pénétration massive du capital étranger — surtout à partir du début des années quatre-vingt-dix — a donné naissance à travers tout l'Empire à d'immenses appétits. Pour les juifs, il s'agit de gommer en quelques décennies les effets de plusieurs siècles de déclin. Pour les chrétiens, leurs principaux concurrents, il s'agit au contraire de se maintenir coûte que coûte dans le peloton de tête de la course à la prospérité.

*

* * *

Je n'ai évoqué dans les pages qui précèdent que quelques uns des domaines que les archives de l'Alliance nous permettent d'explorer. Dans leur correspondance, les instituteurs et les représentants locaux de la société abordent une multiplicité d'autres problèmes. Leurs lettres nous fournissent notamment de nombreuses données sur l'organisation intérieure des communautés, sur les luttes intestines qui éclatent de temps à autre dans diverses villes de l'Empire ottoman (rivalités rabbiniques, mésententes entre *sephardim* et *askhenazim*, séditions populaires contre les *gabelleros* chargés de collecter les taxes communales, polémiques entre »modernistes« et »traditionnalistes«, etc.) ainsi que, dans un tout autre

³⁵ Arch. de l'AIU, Turquie XV-E, lettres d'Albala, 1898—1904.

³⁶ Arch. de l'AIU, Grèce (48), lettre de Benghiat du 1 décembre 1909.

ordre d'idées, sur le rôle joué par les juifs dans la vie politique ottomane. Autant de questions qui méritent à elles seules, sans conteste, une étude particulière.

Pour aussi suggestifs qu'ils puissent être, les matériaux que j'ai présenté dans ma communication ne sont évidemment pas inattaquables. J'ai signalé au passage les risques de déformation, les omissions, les insuffisances. L'instituteur de l'Alliance n'est ni statisticien, ni économiste, ni sociologue, ni ethnographe . . . Les lettres qu'il expédie à Paris fourmillent d'à-peu-près, d'exagérations, d'erreurs. Pourtant, quand il s'agit de donner une évaluation globale des archives de l'Alliance, aucun doute n'est permis. Pour l'historien, ces documents représentent assurément, au delà des lacunes et des inexactitudes, une inestimable aubaine.

R é s u m é

UNE SOURCE POUR L'ETUDE DES COMMUNAUTÉS DE TURQUIE: LES ARCHIVES DE L'ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE

Créée en 1860 par un groupe de juifs français, l'Alliance Israélite Universelle se consacra dès la fin des années soixante à la mise en place d'un réseau scolaire à travers l'Empire ottoman. En quelques décennies, plus d'une cinquantaine d'écoles furent fondées, tant en Turquie d'Europe que dans les provinces asiatiques de l'Empire. Ces divers établissements étaient rattachés à un Comité central dont le siège se trouvait à Paris. C'est d'ici que partaient les directives et les subsides. C'est ici qu'arrivaient les rapports des comités régionaux, les pétitions des communautés, les lettres des instituteurs, la comptabilité des écoles, etc.

Chaque année, les problèmes d'emploi du temps, les programmes scolaires, les questions d'ordre administratif et financier faisaient l'objet de comptes rendus détaillés. En outre, les correspondants de l'Alliance avaient pour tâche d'étudier les moeurs et les coutumes locales et de renseigner le Comité central sur la situation économique et sociale des communautés. Les gens de Paris attachaient une grande importance à ces informations. En effet, c'est de ces divers renseignements que dépendaient la distribution des subsides, l'implantation des nouvelles écoles, l'ajustement des programmes aux nécessités locales.

Observateurs attentifs du milieu dans lequel ils vivaient, les instituteurs de l'Alliance étaient, dans la plupart des cas, remarquablement bien informés. Leur lettres, soigneusement conservées dans les Archives de l'A.I.U. à Paris, représentent aujourd'hui une source de tout premier plan pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des communautés juives de l'Empire ottoman.

L'objet de cette communication est de donner un aperçu général du type de renseignements que l'on peut espérer trouver dans ces docu-

ments. Les correspondants de l'Alliance attachaient une importance toute particulière aux questions d'ordre pédagogique. Nous tenterons donc tout d'abord de nous faire une idée des choix éducatifs qu'ils proposaient à leurs coreligionnaires de l'Empire ottoman. Dans un second temps, nous tenterons de cerner les données relatives à l'attitude politique des communautés israélites. Enfin, nous envisagerons les domaines de la démographie, de l'économie et de l'histoire sociale. Nous verrons que dans ces divers secteurs les Archives de l'Alliance constituent un précieux atout pour l'historien.

R e z i m e

JEVREJSKE ZAJEDNICE U OSMANSKOJ IMPERIJI PREMA ARHIVIMA IZRAELSKOG OPĆEG SAVEZA

Osnovan 1860. godine od strane grupe francuskih Jevreja, Izraelski opći savez posvetio se od kraja šezdesetih godina uspostavljanju mreže škola širom Osmanskog Carstva. Kroz nekoliko decenija bilo je osnovano više od pedesetak škola, kako u evropskoj Turskoj, tako i u azijskim provincijama Carstva. Ti razni zavodi bili su upućeni na Centralni komitet čije se sjedište nalazilo u Parizu. Odatle su išla uputstva i novčana pomoć. Tamo su se slali izvještaji regionalnih komiteta, molbe zajednica, pisma učitelja, knjigovodstvo škola, itd.

Svake godine, pitanja rasporeda sati, školski programi, pitanja administrativnog uređenja i finansiranja bili su predmet detaljnih izvještaja. Osim toga, izvještači Saveza imali su zadatak da izučavaju lokalne običaje i navike i da obavještavaju Centralni komitet o ekonomskoj i socijalnoj situaciji zajednica. Ljudi iz Pariza pridavali su veliki značaj tim informacijama. Konačno, tu su bili i razni podaci o tome da se pridodaje novčana pomoć, da se podižu nove škole i da se uređuju programi prema lokalnim potrebama.

Kao pažljivi posmatrači okoline u kojoj su živjeli, učitelji Saveza bili su, u najčešćim slučajevima, vrlo dobro obaviješteni. Njihova pisma, brižljivo čuvana u Arhivima A. I. U. (Izraelski opći savez) u Parizu, predstavljaju danas prvorazredan izvor za one koji se interesuju za istoriju jevrejskih zajednica u Osmanskom Carstvu.

Predmet ovog referata jeste da se pruži generalni pogled na vrstu tih obavještenja za koja postoji nada da se mogu naći u tim dokumentima. Izvještači Saveza poklanjali su posebnu pažnju pitanjima odgoja. Mi ćemo najprije pokušati da damo predstavu o odgojnom izboru kojeg su preporučivali njihovim istomišljenicima u Osmanskom Carstvu. Dalje, pokušaćemo zaokružiti podatke koji se odnose na političko ponašanje izraelskih zajednica. Konačno, razmotrićemo i demografske i ekonomske prilike kao i prilike iz područja socijalne istorije. Mi vjerujemo da u raznim fondovima Arhiva Saveza postoje precizni podaci za istoričare.